

Site industriel

L'usine à briques en terre cuite de Crissier fait dans l'ultralocal

Plutôt discrètes, les Tuileries Fribourg & Lausanne ont ouvert leurs portes au public, le temps d'un spectacle pour Hyper Ouest. Visite du site.

Alain Détraz

Les scènes du premier festival Hyper Ouest se sont éteintes. Mais le souvenir demeure dans les lieux atypiques visités par les artistes et le public. C'est le cas à Crissier, au cœur de l'usine où les images de la création «La première brique» flottent encore dans un décor rarement ouvert au public. Partie intégrante du groupe AGZ Tuileries, qui célèbre ses 125 ans cette année, Tuileries Fribourg & Lausanne (TFL) fabrique des briques de terre cuite à l'échelle très locale.

Le bâtiment principal de cette usine ne laisse aucun doute sur son activité. Bâti tout en briques, il jointe la construction d'un vaste



Christian Kolly, directeur de Tuileries Fribourg & Lausanne.

quartier d'habitations. Ainsi, les grus du chantier n'ont qu'à tendre leur bras pour se servir dans la cour de l'usine. «La brique est d'autant plus écologique (ndlr: en regard du béton) qu'elle est fabriquée et distribuée dans la région, dans un rayon de 50 km, indique Christian Kolly, directeur de TFL. C'est difficile de faire plus local.»

Glaïse de Bois-Genoud

La terre glaïse est en effet creusée à deux kilomètres de là, sur le site

de Bois-Genoud, investi depuis 1958 lorsque l'entreprise originellement basée à Renens a épousé son premier filon. Propriétaire, l'entreprise fait preuve de sensibilité. Une forêt d'épicéas décimée par les bostryches a été replantée de 800 chênes. «Nous avons une collaboration pragmatique avec les biologistes et le Canton, dit le directeur. Les étangs que l'on crée en extrayant la terre glaïse prennent rapidement vie et forment des étangs d'intérêt national

qui favorisent une belle biodiversité.»

«La seule adjonction que l'on fait à la terre glaïse, ce sont des résidus de papier, présente Christian Kolly. Ils diminuent l'énergie nécessaire à la cuisson, tout en améliorant la porosité des briques.» Aménagées par camions à l'usine, la terre est mélangée, broyée jusqu'à l'état de poudre, avant d'être pressée dans les moules.

Huit employés

Seuls huit employés sont nécessaires à lui faire accomplir un chemin largement automatisé menant à la sortie d'un impressionnant four de quelque 150 mètres, que les briques traversent en un ou deux jours. À l'intérieur, la fournaise reste constante à 1040 °C, sans jamais s'arrêter. Et pour cause: en cas d'interruption, il faut deux semaines au four pour monter en température.

L'énorme halle, où les wagons de briques crues et cuites évoluent à leur rythme, fonctionne dans un silence étonnant – une fois que les machines malaxent la glaïse sont éteintes. Polyvalents, les employés préparent une toi-

ture qui va accueillir un surcroît de panneaux solaires. L'augmentation des prix de l'énergie n'a pas mis long à convaincre l'entreprise d'élargir sa surface photovoltaïque, qui produit déjà un quart des besoins en électricité.

Pause avant Hyper Ouest

Faisant partie d'un groupe familial, la discrète entreprise donne peu de chiffres. «La crise énergétique nous a causés de gros problèmes, souffle toutefois Christian Kolly. En 2022, nous avons dû adapter nos prix à six reprises et, si l'on n'avait pas pu limiter nos achats de gaz, le fonctionnement du four – l'été dernier – nous aurait coûté 24'000 francs de plus par jour.» La crise a donc imposé de stopper les machines pendant les trois premiers mois de l'année.

Le festival Hyper Ouest a ainsi fait office de célébration après cette interruption. Un moment d'ouverture qui fait encore la joie du directeur de TFL: «Le spectacle que nous avons accueilli s'est révélé être une super expérience: c'était un échange entre la culture, l'industrie, notre personnel et le public. Je suis partant pour la prochaine édition!»

Vos finances



René-Pierre Giavina*

Une faible inflation, l'exception helvétique

Après plus d'une décennie de stagnation (de 2009 à 2021), l'inflation s'est insidieusement rappelée à nos mauvais souvenirs dans le sillage de la sortie du Covid, puis de la crise énergétique déclenchée par la guerre en Ukraine. Même à 2,6% (en avril) en Suisse, sa relative faiblesse étonne par rapport à l'envol des prix chez nos voisins.

Plusieurs éléments permettent d'expliquer cette modération. D'abord, la composition du «panier de la ménagère» sur lequel l'Office fédéral de la statistique se base pour calculer la progression des prix à la consommation. La composante «transport et énergie» est plus faible que chez nos voisins, ce qui a permis à l'inflation helvétique de moins s'envoler lors de la flambée des cours de l'énergie du printemps 2022.

«La BNS devra encore agir avant l'été pour tenter de modérer la forte progression des prix à la consommation.»

Une deuxième différence tient au pourcentage «élevé» de prix administrés (frais notariaux, prix des billets de train, frais dentaires...) dans ce panier, des prix qui ont certes grimpé ces derniers mois, mais de manière contenue.

Dernier élément, le comportement du franc. Notre devise s'est renforcée ces derniers mois, ce qui a tempéré les hausses de prix des biens et des services en provenance de l'étranger.

Derrière l'augmentation moyenne des prix suisses se cachent toutefois de fortes disparités: sur 12 mois, hausse d'environ 6% pour l'alimentation et les boissons, mais baisse de 12% pour les produits pétroliers.

Lutter contre l'inflation reste l'une des missions prioritaires des banques centrales. Lorsqu'elle accélère et dépasse l'objectif de stabilité des prix de la Banque nationale suisse (BNS), celle-ci n'a d'autre alternative que de relever son taux d'intérêt de référence pour calmer l'activité. Et la BNS devra encore le faire avant l'été pour tenter de modérer la forte progression des prix à la consommation décollant du rebond de la croissance post-Covid et d'un marché de l'emploi serré.

* Stratégiste financier, BCV www.pointsforts.ch

Esthétiques, les tuiles solaires pourraient être produites en Suisse

INNOVAUD
L'innovation durable

Électricité photovoltaïque
Basée au nord de Morges, Freesuns commence à se faire connaître, y compris dans le milieu de la préservation du patrimoine.

Ajouter une touche d'élégance à la production d'électricité solaire, c'est ce que propose Freesuns. Les tuiles photovoltaïques nées à Colombier-sur-Morges imitent les matériaux habituellement utilisés en toiture, plutôt que de recourir aux panneaux solaires classiques. Pour la start-up née en 2017, le temps est venu de passer à la vitesse supérieure.

Soutenue par le programme Scale Up du Canton de Vaud (Innovaud), l'entreprise de neuf employés double en effet son chiffre d'affaires chaque année. Elle devrait voir sa taille tripler dans les deux années à venir en se tournant vers la Suisse allemande.

C'est que les tuiles de Freesuns sont en développement constant et s'adaptent aux formes et aux couleurs des toitures pour une couverture intégrale. L'un des projets mis en avant par la petite entreprise est la mise sous tension de la petite maison du Chalet Balthus à Rossinière, avec des tuiles solaires pratiquement identiques à l'ardoise d'origine.

D'autres projets, notamment en zone protégée de Lavaux, montrent que la solution innovante promet un avenir solaire à chaque toiture. Et cela commence à prendre. «Comme nous sommes les premiers en Suisse dans ce domaine, on passe notre temps à expliquer ce que l'on fait, dit John Morello, ingénieur et fondateur de Freesuns. Mais on commence à voir la différence par rapport aux débuts: notre premier projet à Genève avait mis six mois pour



Deborah Leary et John Morello ont fondé Freesuns à partir de l'envie de trouver une alternative aux panneaux solaires pour recouvrir leur maison de Colombier.

MARIE-LOU DUMATHOZ

«Comme nous sommes les premiers en Suisse dans ce domaine, on passe notre temps à expliquer ce que l'on fait.»

John Morello, fondateur de Freesuns

obtenir les autorisations; dernièrement, il n'a fallu que 30 jours.»

Freesuns est née pour le toit de la famille arrivée d'Australie et travaillant pour une multinationale. L'achat d'une maison d'architecte que le couple voulait équiper de panneaux solaires sans la dénaturer a été le déclencheur. Inventif, l'ingénieur cherche une solution, sans véritablement vouloir créer une entreprise. Les tuiles solaires qu'il pose font sensation dans les environs et l'intérêt commercial de cette option se fait sentir.

Depuis, les trois enfants de John Morello et Deborah Leary, cofondatrice et directrice générale, ont dû apprendre à jouer dans un salon envahi par le développement de la petite entreprise. Le nom de Freesuns est d'ailleurs un clin d'œil à cette situation: il est une évolution de «three sons», trois fils en anglais. «C'est devenu une plaisanterie entre nous de se demander jusqu'à quand on allait pouvoir grandir sans avoir à s'offrir de vrais bureaux, soupire Deborah. Cela devrait arriver dans un an.»

Deuxième usine

Une rencontre avec une ingénieure chinoise va amorcer, en Chine, la phase industrielle de l'aventure. «Nous avons la chance d'avoir une équipe très réactive, dit John Morello. Cela a commencé par la construction d'une usine rien que pour nos tuiles, qui s'adapte très vite à nos demandes.» Une deuxième usine est en construction, qui permettra de multiplier la production par six à partir de cet été.

L'une des raisons de ces débuts prometteurs vient d'une recherche

continue dans l'adaptation des tuiles. Les trois imprimantes 3D du salon permettent à John de tester rapidement toute nouvelle idée. Sur l'un des écrans, le projet de toiture solaire d'une vaste propriété bernoise met à l'épreuve les possibilités proposées par l'entreprise.

Nombreux angles, partie arrondie, orientations diverses: l'entreprise fait quasi du sur-mesure. «Notre vrai secret ne réside pas dans un brevet mais dans notre savoir-faire et la solution logicielle qui nous permet de répartir au mieux les tuiles, comme on le ferait dans un jeu de Tetris, explique Deborah Leary. Avec une centaine de formes et de rendus différents, cet outil est devenu indispensable.»

Des tuiles plus économiques

Les tuiles solaires ont aussi leurs désavantages. Leur coût est bien supérieur aux panneaux habituels et le rendement inférieur, notamment celles imitant les tuiles en terre cuite. «Oui, cela coûte plus cher au départ, mais le fait de cou-

vrir tout le toit améliore tellement la production électrique – par rapport à des panneaux rectangulaires – que la rentabilité est meilleure dans le temps», défendent les deux partenaires.

Et puis il y a cette production en Chine, que certains peuvent regretter. Or, il se trouve que Freesuns pourrait à moyen terme assurer un usinage en Suisse. «Le Valais a déjà pris les devants pour nous accueillir, sourient les entrepreneurs. Si cela se fait, ce sera pour notre prochaine innovation.»

Alors que l'entreprise travaille à sa croissance, John Morello songe déjà à des tuiles plus économiques à produire. Un nouveau concept que l'entreprise n'est pas encore prête à dévoiler, mais qui pourrait être produit sous nos latitudes. «Le verre est cher en Suisse, surtout celui – très pur – que l'on emploie dans le photovoltaïque, explique John Morello. En revanche, le verre recyclé est bon marché. Alors si on arrive à fabriquer en Suisse, cela diminuera l'empreinte énergétique de nos tuiles.»

Alain Détraz